Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins

François Igersheim

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1515>

DOI : 10.4000/alsace.1515

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 601-604

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Igersheim, « Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins », *Revue d'Alsace* [En ligne], 133 | 2007, mis en ligne le 10 novembre 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1515> ; DOI : 10.4000/alsace.1515

Chez nos voisins d'Outre-Rhin

Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins

Inhaltsverzeichnis Band 155 (2007)

Die griechisch-lateinische Paulus-Handschrift der Reichenau „Codex Paulinus Augiensis“ (Cambridge, Trinity College B.17.1). Von Walter Berschin	1
Straßen und Verkehrswege im nördlichen Schwarzwald im Verlauf seiner Erschließung im Hochmittelalter. Von Hansmartin Schwarzmaier	19
Wolfsunterricht, Löwenkampf und Greifenfahrt im Freiburger Münster. Eine Diskussion aktueller Interpretationsansätze vor dem text- und motivgeschichtlichen Hintergrund der drei Darstellungen. Von Dominik Brückner und Benjamin Wolpert	55
Das neu aufgefundene, bislang älteste Urbar des Chorfrauenstifts Säckingen Kommentierte Edition. Von Markus Wolter	121
Bild und Kontext. Zu den Eingangsminiaturen des Tennenbacher Güterbuchs. Von Konrad Krimm	215
Das Kopialbuch des Jakob von Lachen. Zur Rezeption pragmatischer Schriftlichkeit im Ritteradel Südwestdeutschlands während des späten Mittelalters. Von Kurt Andermann	227
Der kranke Fürst. Krankheiten und Tod Markgraf Ludwig Wilhelms von Baden (1655-1707). Von Christian Greiner	265
Eine religionspolitische Schrift von Stanilas Leszczynski in einer bislang unbekannten Übersetzung von Gottlieb Konrad Pfeffel. Von Walter E. Schäfer	289
Thomas Jeffersons Reisebericht von 1788. Eine Quelle zur Karlsruher Stadtgeschichte. Von Harald Klinke	299
Beziehungen zwischen Baden und Tunesien im 18. und 19. Jahrhundert. Von Mounir Fendri	313
Die badische Auswanderung nach Algerien – Auswandererbriefe aus Afrika. Von Kurt Hochstuhl	333
Die süddeutschen Abgeordneten im Zollparlament und die nationale Frage 1868-1870. Von Michael Horn	393
Ludwig Marum und die Batschari-Reemtsma-Affäre 1929 (I.). Von Monika Pohl	427
Widerstand und Verfolgung zur NS-Zeit im Raum Schwetzingen. Von Frank-Uwe Betz	467
Aus der Vergangenheit Pforzheimer Warenhäuser. Von Michail Fundaminski	505

Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, Band 154 (2006) (Der neuen Folge 115 Band), herausgegeben von der Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg, Verlag W. Kohlhammer GmbH, Stuttgart, 2006. ISSN : 0044-2607.

Les lecteurs de la *Revue d'Alsace* prennent désormais connaissance tous les ans de la table des matières de la *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins* l'année même de sa parution et peuvent se reporter à la *RA* 2006 pour en prendre connaissance.

Nos notes de lecture portent donc ici sur les articles de la *ZGO* 2006 qui intéressent plus particulièrement l'histoire de l'Alsace et qui ont retenu notre attention.

Claude Muller a réussi un « hat-trick » rhénan, avec dans la même année, un article dans la *RA* et un autre, traduit en allemand, dans la *ZGO*. L'article titré « *Politische Grenze und Religiöse Grenze* », fait le point sur le nombre des Allemands ou Suisses en fonction dans le clergé séculier ou régulier de la partie française des diocèses de Strasbourg, Bâle, Spire. Fort peu nombreux dans le clergé séculier, ils font masse chez les réguliers, en 1721 du moins, d'après un tableau établi à cette date. Au cours du XVIII^e siècle, l'administration royale s'efforce de réduire le nombre de clercs originaires d'Allemagne ou de Suisse, qui obtiennent cependant, des « lettres de naturalisation ». Et l'on relève le nombre non négligeable de religieux ou religieuses qui s'en retournent chez eux/elles, ou encore dans les maisons de leurs congrégations au Palatinat ou sur la rive droite du Rhin, après la suppression des ordres religieux en Alsace (1791).

Reine Wissenschaft oder politisches Pamphlet ? c'est le titre d'un article fort intéressant consacré au procès en haute trahison intenté, par le gouvernement réactionnaire badois, au professeur libéral de Heidelberg, Gervinus, en 1852. Mais à vrai dire, c'est la question qu'on peut se poser à propos de l'article d'un « *Osteuropa Historiker* » de Fribourg en Brisgau, Reinhard Nachtigal qui traite des prisonniers de guerre alsaciens en Russie pendant la première guerre mondiale, sous le titre « *Loyalität gegenüber dem Staat oder zur « Mère-Patrie »* ? Le premier titre cité en note de bas de page est « Pierre Zind, *Elsass-Lothringen-Alsace-Lorraine, une nation interdite* ». Affichage naïf d'une orientation ? Y a-t-il un historien allemand sérieux pour suivre la leçon de cet ouvrage, non pas seulement parce que Zind finira compagnon de route des négationnistes, mais surtout parce que son ouvrage ne comprend pas les sacro-saints « *Belege* » en innombrables notes de bas de page, des faits et documents rapportés. *Reine Wissenschaft oder ...* Nachtigal, auteur d'un ouvrage sur les prisonniers de guerre allemands en Russie, 1914-1978 (Peter Lang, 2005), estime à 15 000 le nombre des Alsaciens et Lorrains prisonniers des Russes. Ils font l'objet comme d'autres minorités des immenses masses de prisonniers faits sur le front oriental de « la politique des nationalités » mise au point par l'armée russe, en liaison avec les missions militaires françaises, serbes, italiennes, et roumaines. Ainsi le sort « privilégié » des prisonniers alsaciens-lorrains, distingués des autres prisonniers allemands, est-il analogue à celui des prisonniers d'origine italienne de l'armée austro-hongroise. Missions militaires françaises, Associations de secours aux Alsaciens-Lorrains, chambres de commerce franco-russes, chefs d'entreprise français et alsaciens en Russie, s'efforcent de les réunir soit pour « les rapatrier », soit pour les affecter au travail dans les usines appartenant

à des Français travaillant pour l'effort de guerre russe. On connaît depuis longtemps les deux opérations distinctes qui se déployaient : regroupement en un camp central à Nijni-Novgorod, puis transport à Archangelsk pour rapatriement en France où ils peuvent être engagés volontaires (selon la loi du 5 août 1914, et non pas incorporés de force !), ou affectés dans des camps spécifiques liés à des affectations pour l'économie de guerre. Il est évident que ces prisonniers font l'objet d'un filtrage par les autorités militaires russes et françaises, tout comme les soldats alsaciens-lorrains l'ont été par les autorités militaires allemandes. Nachtigal se laisse-t-il entraîner trop loin en parlant de banc d'essai pour « les triages » et des débuts d'une « épuration ethnique », abus de langage évident ? On attend avec curiosité la thèse allemande sur les « triages » qui nous est annoncée en note. Les rapports officiels français fixent à 5861 le nombre d'Alsaciens qui furent rapatriés avant et après 1917. Nachtigal veut absolument nous persuader que le choix que firent ces Alsaciens-Lorrains n'est pas toujours dicté par « l'amour de la mère-patrie ». Encore un enfonceur de portes ouvertes, et un « refaiseur » de plébiscites oniriques. Ces originaires d'une région frontière, disputée depuis 40 ans entre les deux belligérants, qui avaient rejoint leurs unités en 1914, – on sait bien que le faible nombre de désertions est un indicateur politique et culturel incontournable – sortaient du casse-pipes et ne voulaient plus y retourner. On dépassera aujourd'hui difficilement le niveau d'information et la volonté d'objectivité de l'auteur des deux contributions du Haegy, « *Das Elsass von 1870 bis 1932* » t. 1 : *Der Elsass-Lothringische Soldat in der deutschen Armee* » ou « *Engagés volontaires und Kriegsgefangene* » dont on regrettera de ne pas connaître le nom. On se rappelle ce passage de la page 299, à qui on a quelque fois reproché d'avoir été trop catégorique et contribué à l'incorporation de force de 1942 : « *der Soldat der einfachen Pflichterfüllung, das ist der unbekannte Soldat des Elsass* » (un pataquès ?) ... *Dass seine Zugehörigkeit zum Deutschen Reich ihm zwang auf dieser Seite der Front und oft mit schweren Herzen seine Pflicht zu erfüllen, das war Schicksal, das nicht er zu bestimmen hatte...* ». Que les jeunes Alsaciens n'aient pas été sur le pied de guerre permanent avec leurs camarades des régiments allemands où ils étaient mobilisés et avec qui ils partageaient les mêmes épreuves paraît évident. Que cela ait posé problème à la Sécurité militaire française est tout aussi évident. Les témoignages qui servent de guide à Nachtigal : Richert, Peter, Reich, et qui lui avaient été signalés par l'article de Grandhomme dans la *RA* 1999 (Les Alsaciens-Lorrains sur les fronts orientaux en 1914-1918), le montrent suffisamment. Bref, voilà un article qui repose sur des sources importantes et que l'on gâche par une problématique anachronique et un exposé fort peu subtil. SVP, cessez-le-feu au bourrage de crâne !

Avec « *Zeugnisse und Tendenzen der Wirkungsgeschichte Schillers am Oberrhein* », Patrick Heinsteins analyse la réception de l'œuvre de Schiller dans les villes de la rive droite et gauche du Rhin, de Mannheim jusqu'à Bâle, selon une périodisation très fine. Malgré le succès extraordinaire que rencontre son œuvre à Mayence, dès 1782, il faut attendre 1785 pour la première de « *Die Räuber* », suivi de « *Kabale und Liebe* » à Strasbourg. Mais l'accueil du public est réservé : « Oh inoubliable Lessing, comme tu nous manques », avait relevé le *Strassburger Gelehrter Nachrichten* en 1784, lors de la parution des premières pièces. Mais le Strasbourg révolutionnaire se rallie-t-il au culte

que le Paris révolutionnaire voue à Schiller, dont la pièce « Les Brigands » est traduite et jouée au Théâtre du Marais en 1792, et qui est fait citoyen d'honneur de la France ? Guère : le Strasbourg révolutionnaire, où les publicistes allemands sont fort nombreux, reste sur sa réserve. Alors que le journal de la préfecture du Mont-Tonnerre, *Mainzer Zeitung*, exprime son émotion devant la nouvelle de la mort de Schiller en mai 1805, le *Courrier du Bas-Rhin* y consacre deux lignes ! La rive gauche du Rhin ne participe pas aux commémorations de l'œuvre du poète disparu de 1805 et 1806, auxquelles s'associe le tout nouveau Grand-Duché et son théâtre de Mannheim et de Karlsruhe. Sans doute le cercle de Daniel-Ehrenfried Stöber pleure-t-il Schiller, mais Pfeffel s'exprime de façon plus convenue. La réouverture du Théâtre allemand de Strasbourg en 1805, sous la direction du directeur de la Compagnie grand-ducale Wilhelm Vogel, le diffuseur le plus actif du théâtre de Schiller dans le Rhin supérieur, coïncide avec un emballement du public strasbourgeois pour le théâtre de Schiller qui sera joué avec un très grand succès. Les pièces traduites ne trouvent pas de public au Théâtre français, et sont plutôt sifflées par un public qui semble connaître par cœur l'original allemand et se moque des fautes de traduction. Le théâtre allemand est fermé en 1808, et Vogel s'en retourne à Karlsruhe. Le théâtre de Schiller n'est donc joué que par des compagnies itinérantes, « *les Brigands* » en 1812, « *Marie Stuart* », « *la Pucelle d'Orléans* » et « *la Fiancée de Messine* » en 1813. L'exaltation nationale francophobe des guerres de la libération a été probablement moins enflammée en Allemagne du Sud, et le public y a moins associé la figure de Schiller. A Strasbourg, on a quelques traces de représentations après 1815, relevées dans le *Courrier du Bas-Rhin*. Mais ce répertoire est désormais tellement populaire que les compagnies renoncent à la publicité : elles jouent à guichets fermés (1820, 1823). Le répertoire traduit a moins de succès. C'est la maison d'édition Muller de Karlsruhe qui se charge de l'édition des œuvres complètes, à partir de 1813 et jusqu'en 1834, et la presse de toute la région se charge d'en faire la publicité. Deux pistes devraient encore être explorées : un dépouillement du *Courrier du Bas-Rhin* de la Restauration et celui de la *Revue d'Allemagne*. Voilà cependant un apport consistant à cette nouvelle histoire culturelle d'une région du Rhin supérieur de la fin XVIII^e et première moitié XIX^e siècle, que certains ont proposé d'appeler « l'Empire des Cotta ».

Mais on pourra se porter avec profit à nombre d'autres articles de la ZGO. Celui sur le plan d'urbanisme de Karlsruhe retiendra également l'attention des amateurs d'histoire de l'architecture et du patrimoine.

François Igersheim